



HAL
open science

Enquête sur le devenir de masterants de sociologie

Florian Bertrand, Ludovic Gaussoit

► **To cite this version:**

Florian Bertrand, Ludovic Gaussoit. Enquête sur le devenir de masterants de sociologie. *Socio-logos*, 2021, 15, 10.4000/socio-logos.5133 . hal-03321493

HAL Id: hal-03321493

<https://hal.science/hal-03321493v1>

Submitted on 18 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Socio-logos

Revue de l'association française de sociologie

15 | 2021

Formation : sociologue

Enquête sur le devenir de masterants de sociologie

Une mise en perspective de l'origine et des destinées sociales au prisme de la professionnalisation de la discipline

Investigating the future of master's degree students in sociology. Putting into perspective the origins and social destinies through the prism of the professionalization of the discipline

Florian Bertrand et Ludovic Gaussoit



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/socio-logos/5133>

ISSN : 1950-6724

Éditeur

Association française de sociologie

Ce document vous est offert par Université Grenoble Alpes



Ce document a été généré automatiquement le 22 juin 2021.

Enquête sur le devenir de masterants de sociologie

Une mise en perspective de l'origine et des destinées sociales au prisme de la professionnalisation de la discipline

Investigating the future of master's degree students in sociology. Putting into perspective the origins and social destinies through the prism of the professionalization of the discipline

Florian Bertrand et Ludovic Gaussoit

Introduction

- 1 Dans la continuité des travaux prenant pour objet les publics de la formation sociologique, cet article analyse les trajectoires à la fois scolaires et professionnelles de certifiés de master dans le contexte actuel de « professionnalisation » de la discipline, qui connaît aujourd'hui une phase inédite de son développement (Dubar, 2004 ; Piriou, 2006 ; 2008).
- 2 Telle que théorisée par Robert Merton, la professionnalisation désigne ce processus historique par lequel un métier devient une profession lorsqu'il se dote d'un mode de transmission spécifique et formalisé. Au cours de l'institutionnalisation de la discipline, plusieurs métiers de sociologue ont été promus en référence à deux principaux pôles (Chenu, 2002 ; Heilbron, 1986) : d'un côté, une tendance fondamentale, exaltant l'autonomie et les vertus d'une recherche désintéressée, méfiante à l'égard des compromissions de toute sorte, des « demandes sociales » et des problèmes d'actualité, une tendance incarnée par la figure du chercheur adoptant une position distante, voire critique, à l'égard des affaires du siècle et vantant les vertus de la recherche pour la recherche, et, de l'autre, une tendance plus particulariste, ou utilitariste, recherchant dans la pratique sociologique un moyen de contribuer à l'éclairage des problématiques sociales tout en étant force de propositions et d'actions. L'histoire montre que la sociologie s'est professionnalisée en misant sur son segment académique à travers la

figure de l'enseignant-chercheur, adoptant une attitude réservée, parfois ouvertement hostile, souvent ambivalente, à l'égard de la reconnaissance et du développement d'un métier pratiqué en dehors des infrastructures scientifiques, qualifié par les sociologues des professions de « postures praticiennes » ou de « sociologie professionnelle » (Legrand et Vrancken, 1997 ; Dubar, 2004). Ce statu quo s'est vu bousculé avec les réformes des dernières décennies visant à « professionnaliser » un enseignement supérieur en grande mutation¹.

- 3 C'est la thèse d'un « tournant praticien » que Piriou (2008) étaye en montrant une évolution constante des flux de certifiés depuis 1980² ainsi qu'une multiplication des formations de sociologie dites « professionnelles ». Une conjoncture qui conduirait nombre de certifiés à une gamme diversifiée de positions professionnelles, de fonctions et de praxis dans lesquelles les savoirs sociologiques peuvent devenir une composante distinctive et significative de la pratique et de l'identité professionnelle (Uhalde, 2016), constituant la *face cachée de la sociologie* (Piriou, 2006). Dans cette enquête auprès de sociologues « praticiens »³, l'auteure soutient qu'il existe, en marge de la recherche, d'autres usages de la discipline engagés vers l'action, fondés sur la part croissante d'une sociologie de contrat, pratiqués par des professionnels se reconnaissant sociologues et étant identifiés comme tels par leur milieu, et qui accèdent à des positions hiérarchiques élevées et à des rémunérations à la hauteur de leur niveau d'étude.
- 4 Si ces travaux ont le mérite de rendre compte de l'existence de nouveaux usages de la sociologie et de son expansion sur d'autres terrains que l'académie, ils ne dressent pas un tableau juste et « représentatif »⁴ du devenir des diplômés de sociologie. Par-delà l'enjeu que représente la reconnaissance de l'existence de deux métiers et segments professionnels distincts, rien dans ces travaux ne semble rendre compte des facteurs susceptibles d'expliquer les disparités des trajectoires professionnelles de ces diplômés.
- 5 Sur la base d'une enquête sur le devenir des masterants de sociologie d'une université de province, et des données de l'enquête génération CEREQ⁵ 2010, cet article s'efforce d'apporter des éléments de réponse à trois principales questions : la première concerne les caractéristiques des diplômés et les conditions et raisons de leur engagement dans un master de sociologie ; la seconde porte sur le devenir de ces diplômés, leur insertion professionnelle et leurs usages des savoirs disciplinaires ; enfin, en mettant en regard les origines et le devenir, nous interrogerons et illustrerons à partir d'études de cas typiques les logiques différenciées des trajectoires parcourues par ces masterants. Les résultats des analyses nous conduisent à mettre l'accent d'une part sur les usages non académiques du savoir disciplinaire et la « sociologie praticienne », d'autre part sur les facteurs intervenant dans la poursuite en thèse. Enfin, par l'analyse des conditions sociales de la poursuite en doctorat, nous montrerons comment la question du devenir professionnel des diplômés s'éclaire au regard des dispositions héritées ou acquises par ces derniers⁶.

Encadré méthodologique

L'enquête s'appuie sur une méthode mixte articulant des données extraites de l'enquête génération CEREQ 2010 avec des données construites auprès d'un corpus de diplômés d'une formation de sociologie située dans une ville « moyenne »⁷ de province, réputée pour être une « ville étudiante ».

Les enquêtes par questionnaires *génération*, qui se déroulent sur trois ans, sont des dispositifs permettant d'analyser les modalités d'entrée dans la vie active de jeunes en prenant en compte un ensemble de variables telles que : les diplômes, les secteurs d'activités, les emplois, l'origine sociale, etc. À partir d'une base de données de 33 547 participants, nous avons extrait⁸ une sous-population comprenant l'ensemble des diplômés d'un niveau 1 de sociologie⁹ (N = 132). Sans prétendre pouvoir représenter statistiquement la population parente des masterants sociologues, l'analyse de ces données a pour but de dégager des enseignements généraux pour les faire dialoguer avec une analyse de contenus d'entretiens construits auprès de 40 diplômés d'une université de province, dont leurs caractéristiques et dynamiques d'insertion s'avèrent convergentes.

Le master de l'enquête, à recrutement local, n'est pas axé sur une spécialisation thématique mais propose une formation généraliste sur les méthodes d'enquête, subdivisée en deux voies : professionnelle et recherche. Les objectifs pédagogiques sont de pratiquer un enseignement de la recherche par la recherche en référence souvent explicite au « métier de sociologue » : « *Chez la majorité [des enseignants] on retrouve une importance pour le terrain [...] Même si elle n'est pas unique, y'a un pont assez fort avec la sociologie de Bourdieu* » (responsable de formation). Un autre enseignant présentait la formation comme un « *bastion de la sociologie critique* », une école plus disposée à penser les répétitions, à dévoiler les mécanismes de reproductions sociales et à dénoncer les systèmes de domination qu'à analyser et à accompagner les changements économiques et sociaux (Ansart, 1990).

Les entretiens se sont déroulés durant l'année 2017-18 après avoir obtenu l'accord du responsable du département et une liste d'anciens inscrits en master (*a minima* 3 ans après leur certification¹⁰) que nous avons contactés par mail. Sur plus d'une centaine de sollicitations, 40 nous ont accordé un entretien conduit dans un registre semi-directif, de manière approfondie afin de pouvoir analyser leur socialisation et trajectoire : 21 de la voie recherche et 19 de voie professionnelle (cf. annexe 4). Un nombre conséquent d'entre eux s'est établi ailleurs depuis la certification (17), si bien que « l'entrevue physique » ne fut pas le seul format d'échange, les entretiens ont également été conduits par téléphone et par le logiciel *Skype*.

1. Caractéristiques, trajectoires et aspirations des diplômés

- 6 Renisio (2015) montre, à travers un travail statistique de grande ampleur¹¹ que la sociologie conserve une position subalterne dans la hiérarchie académique et représente toujours une « discipline refuge » en ce qu'elle est une des filières les plus « féminisées », majoritairement composée de bacheliers ES et L pour une minorité de Bac S, caractérisée par une surreprésentation d'enfants d'origine populaire et d'une sous-représentation d'enfants de cadres et de professions intellectuelles supérieures, dotée davantage de ressources scolaires et culturelles héritées du secteur public¹² que de ressources techniques et économiques¹³. En nous focalisant sur un public de certifiés du

plus haut niveau de sociologie, il s'agira pour nous dans un premier temps d'interroger ces tendances en présentant notre corpus.

1.1 Genre, origines scolaire et sociale, âge des diplômés de sociologie

- 7 Les données vont dans le sens des travaux mettant en avant une surreprésentation du *genre féminin* (Convert, 2010 ; Renisio, 2015) puisque nous observons une répartition d'un tiers d'hommes pour deux tiers de femmes aussi bien dans la cohorte CEREQ que celle de nos diplômés « locaux ». Une tendance qui concerne l'ensemble des sciences humaines selon une étude de la DEPP¹⁴ (2017), qui montre par ailleurs que cette tendance diminue à mesure que le niveau d'étude s'élève, jusqu'en thèse ou l'écart se réduit significativement. Un point que nous aurons l'occasion d'approfondir ultérieurement à travers l'enquête qualitative.
- 8 Pour ce qui est de *l'origine scolaire* (Tableau 1), les données CEREQ indiquent que l'entrée en master est conditionnée par l'obtention d'un Bac général (91,5 %) : les Bac techniques sont rares (8,5 %) et la filière professionnelle absente (cf. annexe 1), un phénomène que l'on retrouve dans notre cohorte locale. La proportion des séries générales confirme une prédominance des Bac ES (37,6 %) et L (34,8 %) alors que la filière S, qui accueille le plus grand nombre de bacheliers dans les années 2000, est sous-représentée (27,5 %). À nouveau, cette tendance s'applique pour les diplômés locaux. Si l'on procède à un tri croisé entre la série du Bac et le diplôme terminal obtenu, on observe que la proportion des Bac ES, la plus représentée parmi l'échantillon des masters (42 %) se réduit dans le groupe des thésards (32 %) alors que la série L augmente (41 % ; $\text{Khi}^2 = 0,93$; ddl = 2 ; $p < 0,05$). L'enquête qualitative confirme cette tendance, déjà identifiée par les résultats de Charlot (1987), puisque si le Bac ES est le plus représenté au sein du corpus, majoritairement, ceux qui poursuivent en thèse sont titulaires d'un Bac L.

Tableau 1 : Niveau du diplôme terminal en sociologie et origine scolaire

N = 109 ¹⁵	Master		Doctorat	
	%	Effectif	%	Effectif
L	32	20	41	18
ES	42	27	32	14
S	28	18	27	12

Source CEREQ, analyse secondaire, extraction des données de diplômés de sociologie de la base Génération 2010

Lecture : Dans l'enquête Génération de 2010, 28 % des personnes ayant comme diplôme terminal un Master de sociologie étaient diplômées d'un baccalauréat scientifique.

- 9 Concernant *l'origine sociale* (Tableau 2), les données CEREQ indiquent un taux non négligeable de répondants en provenance des classes populaires (31 %) mais plus faible que celui obtenu par la PCS des cadres (38 %). Ces proportions sont éloignées de celles

de la population française¹⁶ : les classes populaires représentent, en 2010, 50,3 % de la population active et les professions de cadres 16,1 %. Si les caractéristiques sociales de la population des étudiants de sociologie reflètent une surreprésentation des classes populaires (Renisio, 2015), celles des diplômés de la cohorte CEREQ indiquent une réalité plus nuancée. On y observe une diminution significative des participants d'origine populaire à l'entrée en thèse : le taux de diplômés d'origine populaire dans le groupe des masterants est de 40 % et bascule à 18 % dans celui des thésards. La tendance est inverse pour les étudiants de classes supérieures, qui représentent 30 % des effectifs en master contre 50 % en doctorat ($\chi^2 = 12,66$; ddl = 5 ; $p < 0,05$).

Tableau 2. Niveau de diplôme terminal de sociologie et PCS du père

N = 113	Master		Thèse	
	%	Effectif	%	Effectif
Agriculteurs	5	3	0	0
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	9	6	16	8
Cadres, ingénieurs, professions libérales, Professeurs	31	20	50	24
Professions intermédiaires	13	9	14,5	7
Employés	18	12	12	6
Ouvriers	23	15	6	3

Source CEREQ, analyse secondaire, extraction des données de diplômés de sociologie de la base Génération 2010.

Lecture : Dans l'enquête Génération de 2010, 23 % des personnes ayant comme diplôme terminal un Master de sociologie avaient un père ouvrier.

- 10 Parmi le corpus local, seuls cinq diplômés rapportent avoir des parents employés ou ouvriers. En dehors de l'hypothèse que ce type de certifiés soit moins disposé à répondre à nos sollicitations, certaines spécificités « morphologiques » de la discipline interviennent. Convert (2010) met en avant un fort taux de réorientation pour la discipline, qui s'explique par le rôle de propédeutique qu'elle tient pour des étudiants (notamment des femmes d'origine modeste) qui s'y inscrivent en vue de préparer un concours du travail social ou de l'enseignement et qui bifurquent avant le master. Ce phénomène renvoie également au déplacement des inégalités vers les niveaux scolaires les plus élevés qui concerne l'ensemble des disciplines académiques (Merle, 2017). L'enquête qualitative permettra d'explorer les processus en jeu dans cette relation.
- 11 Enfin, l'ensemble de nos données indiquent un âge avancé des diplômés : 23,5 % de l'échantillon CEREQ déclare avoir été âgé de 30 ans ou plus au moment d'obtenir leur diplôme et la moyenne d'âge du corpus local au moment de la certification est de 27,8 ans avec un tiers de trentenaires. Une spécificité de la discipline connue pour être, après la filière AES, le cursus qui accueille le plus grand nombre d'étudiants d'âge avancé, pour la plupart en formation continue (Chenu, 2002). Tous ces éléments nous ont conduits à interroger les grandes tendances dans les parcours des diplômés.

1.2 Saisir les logiques de parcours différenciées

- 12 Les entretiens auprès des diplômés « locaux » nous ont permis de construire des idéaux-types de parcours distinguant trois principales tendances : les trajectoires « homogènes », avec la sociologie comme formation exclusive ; les diplômés « convertis » qui sont des professionnels actifs s'inscrivant dans le cursus en formation continue ; et les parcours « transfuges » qui, pour différentes raisons, abandonnent leur discipline d'origine pour rallier les rangs de la sociologie.
- 13 Ces profils se différencient par les explications apportées à l'orientation. Si des études montrent que les étudiants sociologues des premiers cycles justifient majoritairement leur orientation par un intérêt intellectuel, non en vue de satisfaire un plan de carrière préétabli (Soulié, 1995 ; Millet, 2004), ce constat est différent pour un public inscrit en master 2 : une année transitoire dans laquelle ils sont enjoins à se positionner sur leur avenir. Ainsi, même si dans les justifications des enquêtés on retrouve cette « appétence intellectuelle », elle se superpose à des stratégies d'insertion elles-mêmes modulées en partie par la spécificité des itinéraires.
- 14 On observe deux cas de figure pour les parcours « homogènes » lors de la bifurcation à l'entrée du master : ceux qui ambitionnent de faire une thèse et ceux qui souhaitent s'insérer le plus rapidement possible sur le marché du travail. Une conjoncture complètement différente pour les diplômés « convertis », dotés d'une expérience professionnelle et pour qui l'obtention du master représente, en plus d'une expérience intellectuelle « stimulante », une perspective d'évolution de carrière. C'est le cas par exemple d'Hélène (55 ans, voie recherche, Formatrice IRTS¹⁷) et de Patrick (41 ans, voie recherche, Formateur IRTS) dotés tous deux d'une expérience conséquente d'éducateur¹⁸ qui, cumulée à leur certification de sociologie ainsi qu'à une charge de vacations au sein de leur institut, leur a permis progressivement de mettre « un pied dans la place ». Enfin, pour ce qui concerne les « transfuges », on observe deux cas de figure. Le premier correspond à des diplômés qui s'orientent vers la voie professionnelle par défaut, suite à un refus à une formation voisine des sciences humaines en vue d'obtenir un niveau master perçu malgré tout comme un levier pour l'obtention d'un emploi. Le second cas concerne des « transfuges » qui s'orientent vers la voie recherche, avec une réorientation qu'ils justifient par un souhait de renouer avec leur sensibilité première : l'enseignement.
- 15 Si ces résultats éclairent les trajectoires différenciées des diplômés qui conduisent à l'inscription dans un master de sociologie, qu'en est-il de leur devenir ?

2. Le devenir des diplômés et les usages professionnels de la sociologie

- 16 Si les sciences humaines peinent à convaincre de leur scientificité, il semble en être de même pour leur « professionnalité »¹⁹ tant elles sont fréquemment taxées d'« usines à chômeurs »²⁰ ou de filières désuètes, ne fournissant aucune compétence utile et valable, accueillant des publics indécis et égarés. Afin d'éprouver ces assertions, nous interrogerons dans ces lignes les contreparties socioéconomiques de l'engagement dans un master de sociologie (chômage, salaire, types de contrats, etc.), les horizons

professionnels pour ces diplômés et les usages de la sociologie qu'ils déploient lorsque leurs positions leur permettent.

2.1 Insertions, chômage et stabilité professionnelle

- 17 L'étude de Jugnot et al. (2010) montre, en termes de *chômage*, que les filières de Lettres et Sciences Humaines (LSH) n'ont pas grand-chose à envier aux autres disciplines : les réponses concernant un « chômage persistant » (au-delà de trois ans) sont de 8 % pour les LSH, 7 % pour les « sciences dures », 5 % pour les écoles de commerce ou d'ingénieur, et de 8 % en filières « professionnelles, industrielles et tertiaires ». L'enquête de Piriou (2008) rapporte des taux similaires pour les certifiés de sociologie d'un niveau master (8 %). Cette proportion augmente sensiblement pour les détenteurs d'un doctorat (29 %). Nos données CEREQ appuient ces tendances : 7 % des diplômés de la cohorte déclarent être au chômage trois ans après leur certification. Les réponses des participants indiquent qu'ils accèdent par ailleurs rapidement à un premier emploi : la moyenne est de 3,1 mois et la réponse la plus fréquente est de 0 mois. L'analyse des entretiens montre que les certifiés « locaux » sont, eux aussi, peu concernés par le chômage, ils ne sont que 3 à être en recherche d'emploi et ce sont tous des docteurs. C'est également le cas des répondants CEREQ, tous ceux qui déclarent être en recherche d'emploi (10 personnes) ont poursuivi en 3e cycle de sociologie, ce qui appuie les analyses de Piriou (2008) qui soulignait un chômage important pour les docteurs. Cependant, les entretiens révèlent que cette conjoncture relève plus d'une situation souhaitée (préparation du concours de recrutement) que simplement subie²¹.
- 18 Les données montrent que les diplômés accèdent difficilement à une *situation stable*. Parmi les répondants CEREQ, seule la moitié (48 %) déclare avoir obtenu un contrat à durée indéterminée (CDI) ou un statut de fonctionnaire à l'issue de 3 ans ; l'autre moitié (47 %) est en contrat à durée déterminée (CDD), majoritairement dans le secteur public. Pour ceux qui sont « stabilisés », les réponses indiquent un temps conséquent pour l'obtention d'une telle situation : 11,3 mois en moyenne. L'enquête qualitative montre que cette période s'apparente à la préparation à un concours du secteur public ou, pour le secteur privé, à un travail de consolidation d'un réseau et d'une légitimité au sein du milieu professionnel visé. En ce qui concerne les situations « instables », la conduite des entretiens montre qu'il s'agit majoritairement d'emplois « précaires des universités »²² ou encore de petits boulots de subsistance. Cette forte instabilité se répercute sur les positions professionnelles et les salaires obtenus.
- 19 Piriou (2008)²³ soulignait que les masterants de sociologie obtiennent des *salaires* plus faibles²⁴ et accèdent moins à une *position de cadre* (35 %) que leurs homologues de LSH (65 %). Un constat que corroborent nos données puisque les salaires médians de notre cohorte « locale » (1450 €) et celle de la génération CEREQ 2010 (1500 €) sont inférieurs à ceux de LSH (1590 €), aux « sciences dures » (1900 €), au « droit, économie et gestion » (1920 €) et aux écoles de commerces ou d'ingénieur (2170 €)²⁵. Ces faibles rémunérations accompagnent les difficultés à accéder à des positions d'encadrement : sur l'ensemble des participants CEREQ, peu sont devenus cadres supérieurs (22,5 %) ou occupent une profession intermédiaire (26 %) en comparaison aux diplômés de LSH (respectivement 39 % et 47 %).
- 20 Ainsi, nos données n'indiquent pas de conditions socioéconomiques sensiblement différentes de celles décrites par Piriou (2008) à partir de données construites il y a plus

de 20 ans. Autant d'éléments qui interrogent en soi l'avènement d'un « tournant praticien » qui, si l'on se réfère au travail de Hughes (1971), devrait se traduire par une capacité des formations à assurer des revenus et des prestiges satisfaisants pour les membres de la profession. Malgré cela, l'enquête « locale » révèle qu'un pan des certifiés (12/40) atteint des positions d'encadrement, correspondant soit à un poste dans l'enseignement (instituteur, conseiller principal d'éducation, agrégation, etc.) soit à des emplois du privé aux intitulés divers : manager, formateur, chef de service, chargé de mission, conseiller, etc.

2.2 Les horizons professionnels des diplômés

L'enseignement et la recherche

- 21 Dans une conjoncture de forte augmentation des flux de certifiés, nos données suggèrent que le secteur public représente toujours un horizon professionnel important (Chenu, 2002 ; cf. annexe 2). Parmi le panel des intitulés d'emplois de la cohorte CEREQ, seules les activités d'enseignement et de recherche sont clairement identifiables. Elles sont très représentées parmi le corpus local puisque 16 d'entre eux se sont inscrits en doctorat tout en donnant des cours et d'autres travaillent à l'éducation nationale (CAPES, agrégation, instituteur, inspecteur, CPE, vacataires, etc.). À côté de ces activités bien connues, l'enquête locale recense des emplois privés qui se rattachent à des positions que Piriou (2006) qualifie de sociologie « praticienne », moins connus et reconnus, renvoyant aux métiers de la sécurité sociale, de la formation pour adulte, de l'éducation populaire, du monde associatif ou encore des collectivités territoriales.

Positions praticiennes et réaménagement du savoir disciplinaire

- 22 Les intitulés des postes des diplômés « locaux » renseignent peu sur leurs activités, si ce n'est qu'aucun d'eux ne fait référence à la sociologie²⁶. Ces enquêtés rapportent s'appuyer sur leur formation et adopter des postures professionnelles proches de la typologie proposée par Legrand et Vrancken (1997), différenciant le chargé d'études, le formateur/consultant, le conseiller et le manager encadrant. On peut questionner dans chaque cas les parcours et les usages de la formation.
- 23 Les *chargés d'études* ont majoritairement un parcours homogène et leurs situations restent précaires : beaucoup poursuivent en thèse en ayant un CDD auprès du laboratoire local. Cette instabilité repose en partie sur leur parcours homogène, ils n'ont d'autre expérience que leur formation et n'ont pas tissé de réseaux en dehors de cette dernière. Les *conseillers*, qui présentent un parcours homogène, sont passés par la voie professionnelle et déclarent avoir obtenu leur emploi en s'appuyant sur leur capital social²⁷. Leur recrutement est favorisé par les orientations et valeurs professionnelles de leur secteur d'activité, des milieux cultivant une « passion du social » et la démocratie participative, favorables à des modes de gouvernance « consultatifs » demandeurs d'un savoir sociologique, réaménagé dans des compétences de médiation, de régulation ou encore de communication. En contraste avec les chargés d'études, ces diplômés accèdent à une plus grande stabilité professionnelle. Les *formateurs-consultants* présentent des parcours bien différents, des « convertis » qui de surcroît capitalisent leurs certifications en sociologie au sein de leur champ

professionnel d'origine, leur permettant d'être promus et d'obtenir des conditions socioéconomiques à la hauteur de leur niveau de qualification. Enfin, l'obtention d'un emploi d'*encadrant* s'apparente systématiquement à une évolution dans la carrière²⁸ aboutissant à une situation d'emploi stable et à des rémunérations nettement supérieures aux autres positions.

- 24 En réalité, ces positions se chevauchent dans la pratique, elles contiennent notamment un volet « diagnostic » qui alimente des conduites de « projets » diverses²⁹ dont la forme et l'autonomie du praticien dépendent des demandes spécifiques du milieu et du rapport avec le commanditaire : les chargés d'études vont monter un dispositif d'enquête financé par des subventions publiques, parfois privées ; les conseillers accompagnent les administrations ou collectivités locales en fédérant les acteurs concernés par l'action, en objectivant les enjeux et les problèmes rencontrés ; les formateurs réaménagent la sociologie dans leurs diagnostics et leurs tâches d'ingénierie de formation ; enfin, les managers tentent de déployer des enquêtes à visée opératoire en vue d'améliorer le fonctionnement de leur organisation, en s'appuyant pour partie sur leur formation en sociologie.
- 25 Notre enquête confirme que se sont répandus des usages du savoir sociologique qui se distinguent du modèle scientifique, et qui se caractérisent toujours par un double ancrage³⁰. En revanche, contrairement au constat que dresse Piriou (2006), aucun des enquêtés ne s'identifie explicitement à notre contact comme sociologue. Pour définir le métier, ils se réfèrent tous au modèle scientifique et à une posture professionnelle fondée sur la rupture, qu'ils rattachent à leur formation, et dont ils se sentent de fait tantôt éloignés, tantôt exclus.
- 26 En définitive, l'étude du devenir des diplômés montre une variété d'horizons et de situations professionnelles, en partie expliquée par les parcours universitaires, mais aussi par l'origine sociale des diplômés et leurs dispositions pouvant, dans un cadre de transition marqué par la fin du cursus, cristalliser des destinées variables.

3. Dispositions, « bifurcation », signes d'élection

- 27 Cette partie, davantage centrée sur des études de cas singulières mais néanmoins typiques des situations d'orientation rencontrées parmi nos enquêtés, s'efforce d'éclairer la variété de leurs trajectoires en faisant dialoguer leur devenir professionnel avec des éléments de leur parcours : socialisation familiale, engagement dans le cursus et bifurcation à l'entrée du master 2. Nous serons attentifs aux configurations d'entretiens dans lesquelles peuvent surgir les dispositions des diplômés à travers le rapport qu'ils entretiennent à leur orientation, et, notamment, vis-à-vis de la bifurcation (voie « professionnelle » vs « recherche ») qui agit comme un cadre transitif « préliminaire »³¹ (Lesourd, 2009) les enjoignant à faire des « choix » qui pèseront sur leur devenir.

3.1 Voie « professionnelle » ou voie « recherche » ?

La voie professionnelle ou la nécessité pratique « d'en finir » : les cas de Sabine et de Quentin

- 28 Beaucoup de ceux qui optent pour la voie professionnelle justifient ce choix par une volonté « d'en finir » avec les études pour investir le monde du travail. Nous rencontrons Sabine (27 ans, Bac L, voie professionnelle, parcours homogène, conseillère d'action technique dans une CAF, CDI, père carreleur salarié, mère assistante maternelle, fratrie de trois enfants) quatre ans après sa certification, dans un café peu fréquenté. Très enthousiaste à l'idée de nous rencontrer, lors d'un d'entretien qui dura plus de deux heures, Sabine se livre volontiers sur les éléments de son parcours. Son orientation vers la sociologie est justifiée comme un choix par défaut après avoir essuyé un refus pour un DUT « carrières sociales » en alternance. Résolue à travailler dans ce secteur, elle intègre la sociologie en vue de « retenter » les concours du social. Pourtant, Sabine a poursuivi la formation jusqu'en master. Elle justifie cette prolongation par le fait d'avoir vécu la sociologie comme une « révélation » aussi bien sur le plan intellectuel que personnel (réussir tout en prenant du « plaisir à apprendre ») et souligne l'importance de deux « enseignants géniaux » qui vont l'inciter et l'encourager à poursuivre en master, en vue de satisfaire ses aspirations professionnelles. Nous l'interrogeons alors sur le choix de la voie professionnelle :

« J'ai des parents ouvriers qui m'ont toujours inculqué le fait de travailler et de devenir autonome rapidement. C'est sans doute pour ça que j'ai choisi la voie professionnelle. [...]. J'avais envie de me frotter à du concret, au monde professionnel... D'acquérir une certaine autonomie, de me lancer dans la vie vraiment. C'était synonyme de développement, d'évolution pour moi alors que rester à la fac pas du tout... Voilà pourquoi j'ai voulu me lancer professionnellement dans... Une autre forme de déclinaison de la sociologie. [...] L'idée de faire une thèse me plaisait, mais je n'avais pas envie de me lancer dans un temps trop long on va dire... Voilà ça faisait déjà 5 ans... que j'étais dans les grandes études, je voulais en finir quoi... »

C'est long 5 ans ?

Ah ba oui ! (rire). Et puis je ne t'explique pas avec mes parents...

Ils ne comprenaient pas ?

Non, je n'ai jamais pu leur expliquer ce que c'est la sociologie. Pendant un moment, je passais un peu pour l'intello de la famille, aller à la fac... Mon grand frère est routier après avoir eu un Bac pro logistique, tu vois... Après il y eu ma petite sœur... là elle termine sa licence AES. Donc je ne suis plus la seule (rire). Mais la sociologie ça ne les a pas rassurés non... Mais après, c'était mon choix, j'ai toujours été autonome...

Comment tu as financé tes études ?

Oui, c'est ça aussi... J'ai pu bénéficier des bourses pendant cinq ans. J'avais l'échelon maximal. Et à côté, je travaillais l'été. Je ramassais les melons. Et en début d'année, je bossais pour une mutuelle étudiante, à la gestion des inscriptions. Ça plus ça, ça me suffisait pour vivre. [...] J'ai adoré mes études, je continue de lire de la sociologie et elle m'est très utile dans mon boulot. Mais voilà... Je voulais en finir... »

- 29 L'explication apportée par Sabine à son orientation vers la voie professionnelle tient dans son souhait « d'en finir » avec les études, de sortir de l'âge « postadolescent » (Dubar, 2001), pour se « développer » et « évoluer » vers la condition de travailleur, autonome et responsable, sans trop s'éloigner de la culture et des valeurs familiales.
- 30 Nous rencontrons Quentin (27 ans, Bac S, voie professionnelle, parcours homogène, anciennement chargé d'études, actuellement carrossier en CDI, père plombier

chauffagiste, mère aide-soignante, fratrie de quatre enfants) dans un café étudiant au moment de la pause déjeuner. L'entretien est bref (1 heure) puisqu'il doit reprendre son travail de carrossier à 14 h. Contrairement à Sabine, Quentin n'a pas répondu à notre sollicitation. C'est sa conjointe³² qui a insisté auprès de lui pour qu'il nous accorde un entretien. Comparé à Sabine, volontaire, Quentin est plus réticent, moins à l'aise également. Quentin fait partie des étudiants qui s'orientent vers la sociologie par répulsion à l'égard des sciences dures à la fin d'un cursus scientifique secondaire décrit comme « éprouvant » (redoublement en terminale). La fac de sociologie, dont il a entendu parler par un camarade, représente une solution de repli pour continuer malgré tout les études et ne pas se confronter trop brutalement, sans diplôme, au marché du travail. Comme de nombreux étudiants d'origine modeste, sans aspiration professionnelle claire, Quentin poursuit jusqu'en master, « tant qu'il gagne », attend et voit venir, en espérant que la situation se décante d'elle-même. Des « prolongations » suspendues à une relative et précaire indépendance matérielle octroyée par les bourses sur critères sociaux perçues par nombre d'entre eux comme une forme d'« Eldorado »³³ (Beaud, 2002)

« J'ai continué en sociologie sans jamais vraiment avoir en tête ce que j'allais faire plus tard. Je n'avais pas de notes ultimes, mais à chaque fois ça passait. Tant que je gagnais, je jouais (rire).

Comment as-tu financé tes études ?

J'avais les bourses et je travaillais à côté. J'ai été pion pendant 3 ans. Financièrement ça allait... J'étais en colloc'. C'est là que j'ai rencontré ma copine. Mais bon la sociologie, la vie de bohème, ça ne peut pas durer...

Pourquoi la voie pro ?

Parce que je voulais bosser ! J'en avais marre. Je ne voulais pas faire un doctorat, j'avais envie de travailler, de rentrer dans la vie active. J'avais 23 ou 24 ans à la fin du master, il fallait que je bosse.

Et donc la voie professionnelle, c'est pour ça ?

Oui, je me souviens qu'avant le master, des profs nous ont parlé de débouchés : chargé d'études, chargé de missions... Je l'ai été quelque temps [chargé d'études] mais c'était à mi-temps, mal payé... Et quand un poste s'est libéré à temps plein, ce n'est pas moi qui l'ai eu. À un moment donné, j'en ai eu marre et j'ai tout claqué [il s'est reconverti en carrossier]. J'arrive à un âge... Avec ma copine on voulait acheter. Avec la sociologie, c'était pas possible. »

- 31 Les parcours au sein de cette catégorie de diplômés d'origine modeste sont typiques du rapport pratique à l'orientation de fin de cursus, marqué par l'objectif de s'engager rapidement vers la vie professionnelle en vue d'acquérir une autonomie matérielle. Une inclination nourrie par le contexte de fin de parcours, sonnante le glas de la fin des droits de bourses et des « avantages » relatifs au statut étudiant, propice à la réactualisation de dispositions propres aux jeunes de milieux populaires à se mettre « sans plus tarder » à l'épreuve du travail (Nicole-Drancourt, 1994), sceptiques sur leurs capacités à poursuivre en recherche, faisant aussi de « nécessité vertu » (Bourdieu, 1979).

La voie professionnelle comme choix stratégique : le cas de Thomas

- 32 L'enquête met en évidence un tout autre rapport typique à la formation et à l'orientation chez les diplômés que l'on peut qualifier de « stratégique » que nous illustrerons avec le cas de Thomas (36 ans, Bac S, voie professionnelle, parcours homogène, cadre supérieur à la CAF, CDI, père responsable d'une agence bancaire, mère employée de banque, fratrie de trois enfants). Thomas fut prompt à répondre à notre

sollicitation et très à l'aise pendant l'entretien (via Skype pendant près de deux heures), cherchant à « briller » dans la maîtrise de la parole et dans la restitution de son parcours. Après l'obtention d'un Bac S (avec mention), Thomas fait partie de ces étudiants qui s'orientent vers la sociologie en sachant ce qu'ils veulent faire : enseigner. Il s'inscrit d'abord dans un parcours « métiers de l'enseignement » dans lequel il va prendre conscience « qu'il n'a pas la fibre pour enseigner des savoirs élémentaires aux enfants ». Il découvre en L2 la sociologie économique qui va le passionner et le conduire à s'inscrire en parallèle dans un parcours universitaire qui lui est dédié en vue de préparer le CAPES, nécessitant de s'inscrire dans un master 2.

« [...] **Pourquoi la voie professionnelle ? Plus simple de préparer le concours ?**

Ah non (rire). C'était énormément de boulot. J'avais plusieurs cordes à mon arc. Je suis comme ça moi je ne me limite jamais à une seule option. Donc j'avais trois options à la fin du cursus. La première, c'était le CAPES pour enseigner dans le secondaire. Et en cela la spécificité du master importe peu. C'était le niveau d'étude. Après il y avait la voie professionnelle pour trouver du boulot à part... l'enseignement on va dire. Et il y avait, tu as raison la voie recherche...

Tu n'as pas eu envie de poursuivre en recherche ?

Même si j'ai adoré la recherche [mention très bien à son mémoire de maîtrise], j'étais refroidi à l'idée de faire une thèse. On ne va pas se mentir, en plus des efforts qu'elle exige, elle est synonyme de précarité pour un bon nombre d'années. En plus, les garanties de voir ce travail récompensé par l'obtention d'un poste restent pour le moins faibles. [...] Étant d'un tempérament plutôt prudent, je ne me voyais pas m'orienter sur cette voie-là. Et puis, dans l'entreprise, c'est rare d'avoir des docteurs et ça n'apporte pas un supplément par rapport à un M2... Ça peut même être mal vu en fonction du recruteur qui peut vite penser que dès qu'on va faire de l'opérationnel ça va être compliqué [...]. Moi, par exemple, l'étiquette de M2 pro a pu gommer ces craintes-là. Il faut être honnête, en entretien, j'ai joué là-dessus. J'ai mis en avant une logique professionnelle et je les ai rassurés sur mon opérationnalité. »

33 À la différence des rapports typiques précédents, le choix de Thomas pour la filière professionnelle semble être le produit d'un calcul fin, une stratégie fondée sur l'examen des perspectives présumées des deux voies, pour s'orienter vers celle perçue comme la plus « vendeuse » et rétributrice sur le marché de l'emploi. Il n'aura pas à passer le CAPES, ayant le sentiment de « s'accomplir pleinement » dans le poste de Conseiller technique en action sociale d'une CAF, obtenu moins d'un mois après la certification. Cette position va le conduire en gravissant les échelons au sein de l'organisation, au poste de cadre supérieur d'une branche de la Sécurité sociale.

34 L'orientation et le choix stratégique décrits par Thomas ne sont pas déconnectés de sa culture familiale qu'il qualifie lui-même de « petite classe moyenne », d'une fraction dotée de capitaux économiques et techniques, éloignée de la culture scolaire³⁴. Thomas précise :

« Il y a toujours eu des exigences fortes de résultats. Ma mère était très attentive à la question de l'école. J'ai toujours été très cadré dans ma scolarité. Je ne sortais pas avec les copains après l'école. C'était les week-ends et les vacances et encore... On était très repliés sur la famille. Je te dis ça, mais c'est des choses que j'ai conscientisées avec la sociologie... Enfin... Et puis j'ai un grand frère qui est plus âgé que moi d'un an qui... sans être exceptionnel, s'en sortait bien à l'école. Voilà il a fait un Bac S, et il y avait dans les représentations, dans les discours, l'implicite... que moi aussi je devais faire un Bac S, et si possible avec une mention. Et tu vois, ce qui m'interpelle, c'est que mon petit frère a suivi la même logique [Bac S]. C'était vraiment imprimé, une sorte d'émulation fraternelle entretenue à distance par les parents...

La sociologie ils l'ont accueilli comment ? (

rire) Comme je t'ai dit, moi la sociologie, c'était synonyme d'enseignement. Donc ils ne voyaient pas de problèmes à ça. Mais ta question est intéressante... Puisque je pense que

d'une certaine manière... Par l'enseignement... J'ai voulu rompre... Pendant un temps du moins... [silence] J'avais une appétence pour la connaissance et à l'issue du Bac, je ne voulais pas m'orienter vers quelque chose de technique. »

- 35 La description que livre Thomas sur le rôle de sa mère dans sa scolarité peut être rapportée au travail de Van Zanten (2010) montrant les stratégies propres à la fraction qu'elle qualifie de « technocrates »³⁵, correspondant à un contrôle de l'environnement et des activités de leurs enfants en leur inculquant très tôt un *habitus* orienté vers la rentabilisation du travail, la technicité / la méthode, la responsabilité individuelle et un goût prononcé pour la réussite. Si le choix initial de Thomas pour la sociologie, en vue de préparer un concours de l'enseignement, témoigne d'une volonté de ne pas se diriger vers une profession technique, son rapport à l'orientation et sa trajectoire d'insertion professionnelle objective reflètent quant à eux les dispositions familiales transmises, réactualisées pleinement dans le cadre de son activité en entreprise.

La voie recherche comme « passion » et comme « vocation » : le cas de Noah

- 36 Un pan des diplômés, ayant poursuivi en thèse, se distingue en justifiant leur orientation vers la voie recherche en invoquant une « passion », parfois une « vocation », à l'image de Noah (32 ans, Bac ES, voie recherche, parcours homogène, recherche d'emploi, père éducateur spécialisé fonctionnaire, mère monitrice éducatrice, fratrie de deux enfants) qui vient de soutenir sa thèse lorsqu'il accepte de participer à l'enquête. Il semble avoir préparé méticuleusement cet entretien³⁶ et manifeste le souhait d'être exhaustif dans la présentation des éléments de son parcours au cours d'un entretien qui dura plus de trois heures. Il justifie son orientation vers la sociologie par un intérêt précoce suscité par un enseignant agrégé de SES, qui va lui donner l'envie d'approfondir la discipline tout en préparant un concours de l'enseignement. Un choix qu'il va entériner après que son frère (âgé d'un an de plus) se soit lui-même inscrit en sociologie. Après avoir suivi, un parcours « métiers de l'éducation » (qu'il a « trouvé horrible »), l'option de l'enseignement va être supplantée par le souhait de faire une thèse.

« En L1, j'hésitais entre professeur des écoles et sociologue. On avait un parcours métiers de l'éducation. J'avais trouvé ça horrible. Donc dès la fin de la L1 j'ai voulu faire un doctorat en sociologie.

Dès la L1 ?

Oui dès la L1... La sociologie me passionnait, je ne faisais que ça. Là depuis la fin de ma thèse je fais du sport parce que j'en ai besoin. Mais en licence, master, j'étais dans les études, je ne faisais que ça.

Passionné à ce point ?

"Passionné" j'aime pas ce mot, c'est trop psychologisant. Disons que mes intérêts dans la vie se concentrent dans cette activité... ça me correspond bien la sociologie, être dans l'analyse, la réflexivité. Moi j'ai toujours été quelqu'un en retrait. Toujours dans la réflexion sur les individus, leurs pratiques... La sociologie, ça m'a permis d'avoir une grille de lecture pour analyser le monde social. Et mon but si tu veux... Voilà... c'est de produire une connaissance du monde social la plus objective possible. J'en ai fait ma vocation de la sociologie si tu veux... Mon frère est allé en master professionnel. Mais lui ne voulait pas faire de recherche. Moi, je voulais faire une thèse donc j'ai fait le master recherche. Et d'une certaine manière, ma thèse elle a commencé avant le doctorat puisque dès la L3 j'ai contacté ma future directrice. Je me souviens avoir longuement discuté avec elle sur l'orientation d'une thématique que j'ai commencé dès la licence avec un module de recherche... Mais après j'ai continué sur cette thématique en maîtrise, puis en master et en doctorat. D'une certaine manière, j'ai toujours fait de la recherche. »

- 37 Les justifications de Noah se distinguent de celles des précédents rapports typiques par un discours quasi vocationnel et une forte identification personnelle et professionnelle à la discipline. Cet attachement et même ce dévouement de Noah pour la connaissance et l'activité de la recherche sont à mettre en rapport avec sa culture familiale et les conditions dans lesquelles il a poursuivi ses études.

« Je pense que mon parcours s'explique en grande partie par les conditions matérielles... Les ressources dont j'ai pu bénéficier... »

Tu veux dire. La manière dont tu as financé tes études ?

Oui... Alors pendant mes études, je n'ai pas travaillé, je n'ai jamais eu d'emploi. D'ailleurs je n'ai jamais voulu travailler. Je n'ai aucune expérience professionnelle. Enfin presque... J'ai travaillé un jour dans une usine où... il fallait entasser des palettes. J'ai fait ça une journée, je n'y suis pas retourné, je m'ennuyais trop. Et puis j'avais des revenus suffisants pour vivre. Au niveau du logement, je vivais dans une maison qui appartenait à ma famille. Ce qui fait que durant mon cursus, je n'ai eu aucune charge de loyer. Et, comme mes parents sont séparés, je pouvais bénéficier d'une bourse sur critères sociaux. Et mon père me donnait une bourse alimentaire. Ce qui faisait que j'arrivais presque à 800 euros par mois. Et, en M1 j'ai eu une bourse au mérite. Voilà... Mes parents ne m'ont jamais poussé à avoir un emploi. Ce qui fait que je me suis consacré pleinement à mes études. Et pour le doctorat, j'ai obtenu un contrat d'allocation de recherche et donc là encore j'étais dans de bonnes dispositions pour mener ma thèse. Je l'aurais fait sans financement de toute manière. Comme elle a duré quatre ans et demi, j'ai aussi été ATER après l'allocation. Et par rapport à d'autres collègues qui ont abandonné en thèse parce qu'ils n'avaient pas les ressources pour continuer, si je suis allé au bout, c'est vraiment parce que j'ai toujours eu ces conditions qui m'ont permis de toujours pouvoir m'investir à fond.

Tes parents n'ont pas joué un rôle ?

Si forcément [il réfléchit]. C'est sûr qu'ils ont été présents et importants d'un point de vue culturel... Par exemple les livres, c'était très important. Chez mon père y'en a des milliers. Donc c'est sûr que ça a dû jouer sur mon goût pour la lecture. Mais après... Scolairement, ils n'avaient pas forcément les ressources pour nous accompagner ou nous orienter [aucun des deux n'a le Bac]. Et je pense que c'est aussi ça qui a joué sur ma trajectoire, ils ne m'ont jamais mis de pression sur le choix des études. Ça explique aussi pourquoi j'ai pu aller jusqu'au doctorat. »

- 38 Les pratiques éducatives parentales décrites par Noah renvoient à celles de la fraction « intellectuelle » des classes moyennes, que Van Zanten (2010) caractérise de « style faussement laxiste » se traduisant par un exercice faible du contrôle et de la pression et une confiance envers les professionnels éducatifs, leur laissant le soin de transmettre des dispositions « cognitives » durables propres à la culture du secteur public et parapublic. Nous retrouvons chez les enquêtés comme Noah cet « amour du savoir » intériorisé, alimenté par une sorte d'apesanteur matérielle, qui les dispose à s'orienter vers la recherche.
- 39 Ainsi, l'origine sociale et familiale des diplômés tient un rôle non négligeable dans leur orientation, qui pèse elle-même sur leur devenir : les diplômés de la voie professionnelle s'orientent majoritairement vers le secteur privé, s'appuyant sur leur formation pour obtenir parfois des positions de type « praticiennes », contrairement aux diplômés de la voie recherche qui poursuivent en doctorat ou dans l'enseignement (cf. annexe 3).

3.2 Poursuivre en thèse : intrication de l'origine sociale, du genre et des verdicts professoraux

- 40 Dans notre corpus local, 16 enquêtés se sont inscrits en doctorat³⁷. En analysant leur profil sociologique, on retrouve un effet d'« endo-reproduction » (Charles et Clément, 1997) propre au monde scolaire : la plupart d'entre eux appartiennent à la fraction des classes moyennes dotée principalement de capitaux culturels et scolaires, avec un parent fonctionnaire, souvent enseignant. Ces diplômés sont vraisemblablement plus disposés à investir la recherche que ceux qui proviennent d'autres fractions des classes moyennes ou d'origines plus modestes. Ce constat est à nuancer en faisant intervenir la dimension du genre. Parmi ce pan des doctorants, les deux enquêtés qui n'ont pas le profil « intellectuel » sont des femmes d'origine populaire. La trajectoire « atypique » de Claire (27 ans, doctorante, chargée d'études, CDD, temps partiel, parcours homogène, père et mère ouvriers) et sa relation à la sociologie renvoient au « rapport positif à l'activité » décrit par Nicole-Drancourt (1994), disposant certaines femmes de milieu populaire à s'engager corps et âme dans leurs professions, d'autant plus si elles s'opposent à leur assignation domestique :

« Tu as des enfants ?

Des enfants (rire). Non je n'en ai pas et je n'en veux pas. Enfin pas maintenant. Je ne conçois pas en avoir maintenant. C'est peut-être aussi parce que j'ai une sœur qui est mère. Elle est mère célibataire... Et je vois la galère que c'est... Y'a des bons côtés, c'est sûr, mais elle n'a pas de temps pour elle. Moi j'ai besoin de travailler... Je sais que ce n'est pas pour tout le monde comme ça mais... Moi, mon boulot, c'est ma passion, j'adore ce que je fais, la sociologie c'est ma vie ! »

- 41 Cette passion et cette abnégation rappellent cette forme de « sacerdoce » (Battagliola, 2001) ou d'« ascétisme » (Darmon, 2010) d'autant plus contraignante pour les chercheuses qui doivent se conformer à un modèle masculin de réussite exigeant « toujours plus » d'investissement, pouvant les conduire à différer ou à écarter leur entrée dans la vie parentale. Un renoncement que toutes ne sont pas prêtes à faire comme le suggère également Adeline (27 ans, assistante d'éducation, CDD, temps partiel, père artisan, mère éducatrice spécialisée) :

« Au début je voulais faire de la recherche, mais j'ai changé d'avis, c'est trop contraignant [...]. Attendre tout ce temps pour avoir une vie de famille... La recherche en fait, c'est avant tout ton boulot. Moi, avant tout c'est le privé, la famille, les amis, mon copain, ma maison, mon chat. »

- 42 En parallèle, on observe que la poursuite en thèse renvoie aussi à un parcours long de sociologie, majoritairement « homogène »³⁸, marqué par l'obtention de mentions et par la relation que ces « bons » étudiants construisent avec leurs enseignants tout au long du cursus, qui les encouragent à poursuivre. Ainsi, les parcours universitaires et les verdicts professoraux semblent déterminants sur la question de la légitimité à poursuivre en thèse :

« Arrivé au M1 je ne savais pas quoi faire... J'ai choisi la recherche parce que (silence)... J'ai beaucoup aimé l'enquête et que mon mémoire avait été très valorisé par le jury, j'avais eu une superbe note. C'est à partir de là où j'ai foncé vers la recherche » (Thibault).

« Au début je voulais faire la voie professionnelle mais... À la soutenance du M1, les profs m'ont dit que le mémoire était super. Ils m'ont donné 17. Ils m'ont dit de continuer en voie recherche... Qu'il ne fallait pas que je gâche tout ça. Et en M2, ça a été un peu compliqué, j'ai eu une note pourrie... J'ai eu 15... Donc je n'ai pas cherché à faire la thèse... En tout cas, ceux que je connais en thèse, ils ont tous eu des superbes notes » (Adeline).

« J'avais fait mon mémoire de M1 sur les liens entre la pratique assidue de l'islam et la politisation [...]. J'avais adoré, c'était super-intéressant. Par contre, je n'avais pas eu une superbe note, j'avais eu 13... C'était un peu moyen, j'avais des potes qui avaient bien plus... Donc ce n'était pas top quoi. Je n'ai pas continué la recherche » (Romain).

- 43 Si rares sont les enquêtés à déclarer avoir songé à l'entrée du cursus vouloir devenir enseignant chercheur, c'est que cette ambition, plus ou moins inavouée, peut s'affirmer au cours de la formation qui agit comme une matrice disciplinaire, un puissant cadre à la fois cognitif et social qui organise le fonctionnement de la profession autour de règles, normes et valeurs qui structurent le recrutement des nouveaux entrants et assurent la perpétuation de son fonctionnement (Houdeville, 2007) en distribuant les preuves de la légitimité. En cela, en sociologie comme ailleurs, c'est par les verdicts professoraux et les épreuves scolaires hautement symboliques (comme les soutenances de mémoire) que les aspirants thésards mettent à l'épreuve leur conformité et leur « valeur scientifique » en y recherchant les signes éventuels de leur « élection ».

Conclusion

- 44 L'étude de l'origine et du devenir des étudiants de sociologie pose notamment la question du statut et de la définition de la sociologie et celle des usages professionnels de la formation. Nous voudrions conclure en revenant sur les diplômés n'ayant pas poursuivi en thèse et faisant pourtant parfois un usage professionnel de leur formation.
- 45 Contrairement au constat que dresse Odile Piriou (2006) sur les identités professionnelles des diplômés³⁹, dans les configurations de l'enquête, hormis ceux évoluant dans l'infrastructure scientifique, aucun ne s'est présenté à nous comme sociologue. Cela n'exclut pas une référence, voire une affiliation des diplômés à leur discipline, y compris parmi les plus éloignés de l'académie. La participation des enquêtés qui, pour certains, n'avaient plus beaucoup de relation avec la sociologie académique depuis plusieurs années, atteste un attachement important pour la discipline qui s'est vérifié à travers des échanges confirmatifs reconnaissant l'autre comme un pair appartenant à une même « communauté de destin » (Thomas).
- 46 Notre analyse nuance le constat selon lequel il serait aujourd'hui plus légitime d'affirmer qu'il existe, à côté de la recherche, un autre métier « praticien ». À l'échelle de notre corpus, le développement d'une sociologie « professionnelle » semble encore relativement marginale et fait l'objet d'une faible demande de la part des organisations. Ce constat est à pondérer par le périmètre géographique de l'enquête, mais aussi par rapport à la spécificité de la formation reçue. En dehors des chargés d'études, les diplômés qui occupent une réelle position de praticiens sont ceux qui détiennent le plus de ressources sociales et professionnelles à partir desquelles ils valorisent et investissent leur certification en sociologie, contrairement aux diplômés au parcours homogène, sans autre expérience que la sociologie, qui éprouvent beaucoup plus de difficultés à obtenir une position praticienne autre que chargé d'études pour des instances de recherches locales. Par ailleurs, les enquêtés sont loin de reconnaître l'existence et la légitimité de multiples exercices professionnels. Pour définir l'activité du sociologue, en l'absence d'un titre professionnel, ils se réfèrent tous au modèle scientifique du métier et à une posture professionnelle fondée sur la rupture, issue sans doute de leur formation : « *Le sociologue, il doit être autonome, il doit se détacher, il doit être neutre* » (Romain) ; « *Le sociologue, il produit de la connaissance tout en se détachant du*

politique » (Maya); « Quand tu fais une recherche, faut pas s'impliquer. T'es pas là pour résoudre des problèmes où pour dire quoi faire. Un problème n'existe que dans la tête de ceux qui ont des problèmes. Le sociologue, il doit être détaché. Il doit juste comprendre et décrire comment les choses sont » (Sabine). Ce détachement s'opère avec le sens commun, mais aussi avec l'intervention, l'action, les finalités économiques et à certains égards politiques. Les usages professionnels de la sociologie, dans notre enquête, se heurtent ainsi à un dilemme (Uhalde, 2016) et à un sérieux paradoxe : comment et pourquoi conserver une définition traditionnelle de la sociologie (comme « l'art pour l'art »), quand on est tenu de la mettre au service de l'éclairage ou de l'accompagnement de l'action, et quand les travaux académiques se sont multipliés, réinterrogeant la neutralité axiologique et « l'engagement sociologique » (Kalinowski, 2005 ; Naudier et Simonet, 2011 ; Gaussoit, 2014) ? Fondée encore souvent sur une définition essentiellement académique – identifiant le « métier de sociologue » à la figure de l'enseignant-chercheur – mais formant des étudiants qui, pour la majorité d'entre eux, ne deviendront pas enseignants-chercheurs, la « discipline » sociologique place parfois ses certifiés dans une position de porte-à-faux, tout en ne parvenant pas toujours à penser les effets de la transformation structurelle du « genre » sociologique et de la galaxie sociologique (Gadéa, 2008).

BIBLIOGRAPHIE

- ANSART Pierre (1990), *Les sociologies contemporaines*, Paris, Éditions du Seuil.
- BATTAGLIOLA Françoise (2001), « Les modes sexués d'entrée dans la vie adulte », *La dialectique des rapports hommes-femmes*, 2, p.177-195.
- BEAUD Stéphane (2002), *80 % au bac... et après ? Les enfants de la démocratisation scolaire*, Paris, La découverte.
- BOURDIEU Pierre et Jean-Claude PASSERON (1964), *Les héritiers : les étudiants et la culture*, Paris, Ed. Minuit.
- BOURDIEU Pierre (1979), *La distinction. Critique du jugement social*. Paris, Minuit.
- CHARLES Frédéric et Jean-Paul CLÉMENT (1997), *Comment devient-on enseignant ? L'IUFM et ses publics*. Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg.
- CHARLOT Bernard (1989), « Dix ans d'insertion des diplômés universitaires », *Formation Qualification Emploi*, CEREQ, 25, p. 3-18.
- CHENU Alain (2002), « Une institution sans intentions. La sociologie en France depuis l'après-guerre », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 141, p. 46-59.
- CONVERT Bernard (2010), « Espace de l'enseignement supérieur et stratégies étudiantes ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2010, 183, p. 14-31.
- DARMON Muriel (2010), « Des jeunesses singulières. Sociologie de l'ascétisme juvénile », *Agora débats/jeunesses*, 3, 56, p. 49-62.

- DEPP, MENESR. Repères et références statistiques. 2017.
- DUBAR Claude (2001), « La construction sociale de l'insertion professionnelle », *Éducation et Sociétés*, 7, 23-36.
- DUBAR Claude (2004), « Les tentatives de professionnalisation des études de sociologie : un bilan prospectif », dans Bernard LAHIRE (dir.), *À quoi sert la sociologie ?*, Paris, La Découverte, p. 95-117.
- GADÉA Charles (2008), « Professionnaliser les enseignants de sociologie », *Sociologies Pratiques*, 1, p. 137-143.
- GAUSSOT Ludovic (2014), *Pensée sociologique et position sociale. L'effet du genre et des rapports sociaux de sexe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- HEILBRON Johan (1986), « La professionnalisation comme concept sociologique et comme stratégie des sociologues », *Journées d'études annuelles de la société française de sociologie*, p. 61-73.
- HOUEVILLE Gérald (2007), *Le métier de sociologue en France depuis 1945 : Renaissance d'une discipline*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- HUGHES Everett (1971), « Professional and Career problems of sociology », *The Sociological Eye*, p. 464-472.
- JUGNOT Stéphane, ÉPIPHANE Dominique & Julien CALMAND (2010), « Les chiffres des lettres : l'insertion des diplômés de lettres et sciences humaines », *Bref du Céreq*, 274, 1-4.
- KALINOWSKI Isabelle (2005), *La science, profession et vocation. Suivi de « Leçons wébériennes sur la science et la propagande »*, Paris, Agone.
- LEGRAND Monique et Didier VRANCKEN (1997), *Compétences de sociologues et dynamiques de société*, Nancy, Presses universitaires de Nancy.
- LESOURD Francis (2009), *L'homme en transition : éducation et tournants de vie*, Paris, Economica.
- MERLE Pierre (2017), *La démocratisation scolaire*, Paris, La découverte, 1^{re} éd. 2002.
- MILLET Mathias (2004), *Les étudiants et le travail universitaire : étude sociologique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- NAUDIER Delphine et Maud SIMONET (2011), *Des sociologues sans qualités ? Pratiques de recherches et engagements*, Paris, La Découverte.
- NICOLE-DRANCOURT Chantal (1994), « Mesurer l'insertion professionnelle », *Revue française de sociologie*, 35, p. 37-68.
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre (1995), « La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie », *Enquête*, 1, p. 71-109.
- PIRIOU Odile (2006), *La face cachée de la sociologie : à la découverte des sociologues praticiens*, Paris, Belin.
- PIRIOU Odile (2008), « Que deviennent les diplômés de sociologie ? Un état de la discipline et de son avenir », *Socio-Logos*, 3, p. 76-101.
- RENISIO Yann (2015), « L'origine sociale des disciplines », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 210, p. 10-27.
- Socio-Logos* (2015), Dossier « La socialisation des doctorants en sciences humaines et sociales », 10.
- SOULIÉ Charles (1995), « Apprentis philosophes et apprentis sociologues », *Sociétés contemporaines*, 21, p. 89-101.

UHALDE Marc (2016), « Les dilemmes de la posture d'intervention sociologique : une grille d'analyse », *Sociologies Pratiques*, HS 2, p. 7-20.

VAN ZANTEN Agnès (2010), « Choix de l'école et inégalités scolaires », *Agora débats/jeunesses*, 56, p. 35-47.

ANNEXES

Annexe 1. Type de BAC des masterants de la cohorte CEREQ

Type de BAC	Effectif (N = 119)	%
Général	109	91,5 %
Technique	10	8,5 %
Professionnel	0	0 %

Source CEREQ, analyse secondaire, extraction des données de diplômés de sociologie de la base Génération 2010.

Annexe 2. Nature de l'entreprise des masterants de la cohorte CEREQ

Nature de l'entreprise (10 niveaux de réponses) N = 124	
Éducation Nationale	26,6 %
Travail à l'étranger	12 %
Collectivité territoriale	10 %
Secteur privé	44,3 %

Source CEREQ, analyse secondaire, extraction des données de diplômés de sociologie de la base Génération 2010.

Annexe 3. Origine sociale et choix de la spécialité du master (N =40) (D)

PCS du chef de ménage	Voie professionnelle	Voie recherche
Agriculteurs	0	2
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	2	0
Cadres, ingénieurs, professions libérales, Professeurs	6	6
Professions intermédiaires.	2	11
Employés	2	0

Ouvriers	5	1
Abs.Rép	3	
Total	17	20

Source : Auteurs.

Annexe 4. Présentation générale des enquêtés de la cohorte locale

(voir document joint)

NOTES

1. Réforme Chevènement, création des DESS et Masters professionnels avec la réforme Licence-Master-Doctorat.
2. A partir des données de la DEPP, l'auteure dénombre plus de 21000 certifiés d'un niveau master ainsi que 4244 docteurs de sociologie depuis 1980.
3. Des diplômés d'un niveau 1 de sociologie évoluant hors du monde universitaire, principalement dans quatre entreprises : EDF-GDF, L'AFPA, TotalFinaElf et l'Armée.
4. L'auteure précise bien que l'échantillon de l'enquête s'est construit à travers un réseau d'interconnaissances (p. 27) susceptibles d'accentuer un phénomène d'« enclichage » (De Sardan, 1995).
5. Centre d'études et de recherches sur les qualifications.
6. Merci à Julien Calmand de nous avoir mis en relation avec le centre Maurice Halbwachs par qui nous avons pu obtenir les données CEREQ. Merci également à l'ensemble des participants de l'étude pour nous avoir accordé leur temps et livré leur expérience. Merci à tous les membres du département pour leur aide, notamment Nathalie Guillemet qui nous a permis d'obtenir la liste des contacts des diplômés de sociologie. Merci à Sylvie Lidolf et à Tanoh Kouassi pour nous avoir fait bénéficier de leur bilinguisme.
7. Une population avoisinant les 100 000 habitants.
8. L'extraction des données s'est faite par une succession de tris croisant la nomenclature des spécialités disciplinaires avec le diplôme terminal.
9. Master et Doctorat.
10. La durée post-certification s'échelonnait entre 3 à 14 ans.
11. À partir de données fournies par la DEPP (2007-2008) et d'analyses des corrélations, de composantes principales normées, d'analyses factorielles et de classifications ascendantes hiérarchiques, l'auteur discrimine 33 disciplines académiques sur le plan des attributs sociologiques des étudiants qu'elles accueillent.
12. Taux élevé d'enfants d'instituteurs, de professions de l'information et des arts, d'intermédiaires de la santé du travail social et de professeurs.
13. Faible taux d'enfants d'ingénieurs, de techniciens, d'agriculteurs, de chefs d'entreprise et de commerçants.
14. Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance

15. *N* signifie le nombre total de diplômés de notre échantillon ayant répondu au présent item du questionnaire.
16. INSEE (2010): <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2129389?sommaire=2130417&q=population+active+2010>
17. Institut régional du travail social.
18. Respectivement 20 et 12 ans.
19. À titre d'exemple : Geneviève Fioraso (ancienne ministre de l'éducation et de l'enseignement supérieur) déclarait en 2013 : « *Dès la seconde, les jeunes doivent savoir que des filières, comme l'histoire, la sociologie ou la psychologie, connaissent des difficultés d'insertion. Ils doivent être prévenus* » : https://www.liberation.fr/societe/2014/01/23/la-sociologie-n-est-pas-une-usine-a-chomeurs_975043
20. Baudelot, Benoliel, Cukrowicz et Establet avec leur ouvrage *Les étudiants, l'emploi, la crise*, Paris, Maspero, 1981.
21. C'est le cas par exemple de Noah (32 ans, docteur en sociologie, parcours homogène, aspire à devenir maître de conférences) qui nous confiait s'être inscrit volontairement en recherche d'emploi afin de toucher des allocations lui permettant de vivre « décentement » le temps de publier, à la suite de sa thèse, les articles nécessaires pour étoffer son CV en vue de postuler sur des postes dans la recherche publique.
22. Vacataires, contractuels, ATER, chargé d'études, etc.
23. À partir de l'enquête génération 1998.
24. Aussi bien pour les diplômés d'un master professionnel, recherche ou les docteurs.
25. Ces données sont issues de l'enquête de Jugnot et al. (2010) construite à partir de l'enquête *génération* 2004.
26. Chargé d'études, chargé de mission ou de projet, responsable de structure ou d'association, conseiller technique d'actions sociales, assistant de recherche, chef de service, formateur, cadre supérieur, ingénieur d'études.
27. Expérience du monde associatif, contacts avec des professionnels rencontrés lors de stages, etc.
28. Des travailleurs sociaux promus à l'encadrement ou des conseillers qui, par intégration progressive au sein de l'organisation, se voient confier la responsabilité de manager.
29. De recherches, d'ingénierie de formations, remédiatives, d'enquêtes prospectives, etc.
30. Un ancrage à la fois dans la discipline sociologique et dans le milieu professionnel, à travers une double praxis alliant la production de connaissances et l'accompagnement de l'action.
31. Fin d'un cycle supérieur.
32. Également diplômée en sociologie et participante de l'enquête.
33. Souvent cumulées à des « petits boulots » à temps partiel.
34. Les parents n'ont jamais été scolarisés dans l'enseignement supérieur. Possédant un brevet technique d'assureur, recruté par une banque, le père deviendra encadrant grâce aux concours internes.
35. Groupe qui englobe des ménages dont le chef est majoritairement cadre d'entreprise ou ingénieur.

36. Il est venu avec des notes, son CV, et nous confie avoir relu en détail sa socioanalyse.

37. Pour une présentation générale de l'évolution des situations et des modes de socialisation des doctorants de sociologie, nous renvoyons les lecteurs au dossier de *Socio-Logos* (2015).

38. Les rares cas qui ne répondent pas à ce profil sont des transfuges (entre 25 et 30 ans) ayant déjà obtenu (brillamment) un premier master 2 dans une autre formation voisine (sciences de l'éducation) et qui, souhaitant poursuivre en thèse de sociologie, suivent les directives du département leur demandant un complément de formation à travers le master de sociologie.

39. Dans son enquête, 62 % des « praticiens » se reconnaissent comme sociologues.

RÉSUMÉS

Ce travail interroge l'origine et le devenir de masterants de sociologie dans le contexte de professionnalisation actuel de la discipline (augmentation des flux de certifiés, développement des formations dites « professionnalisantes ») susceptible d'entraîner la sociologie dans une nouvelle étape de son développement que certains qualifient de « tournant praticien ». Cette conjoncture soulève de nombreuses interrogations : qui sont ces diplômés ? Pourquoi se tournent-ils vers la sociologie ? Observe-t-on des disparités de trajectoires ? Rendent-elles compte des disparités d'insertion et d'orientation ? Rencontre-t-on des positions typiques autres que la recherche ou l'enseignement ? Comment caractériser ces pratiques ? En l'absence d'un titre formel, ces diplômés se sentent-ils légitimes à s'identifier comme sociologues ? L'enquête est bâtie sur une méthodologie mixte, croisant des données de l'enquête génération 2010 du CEREQ et des matériaux construits auprès d'un corpus de 40 diplômés d'un master de sociologie d'une université de province. L'article montre une forte hétérogénéité de trajectoires dans les profils sociologiques et dans le sens rapporté à l'inscription en master ; des disparités importantes à la fois en termes de contreparties socioéconomiques, d'insertion professionnelle et quant à l'aménagement du savoir disciplinaire dans son activité. Par l'analyse des conditions sociales de la poursuite en doctorat, l'enquête suggère enfin que la question du devenir professionnel des diplômés ne peut être appréhendée indépendamment des dispositions héritées ou acquises par ces derniers au travers de leur socialisation familiale et genrée.

This paper questions the origin and the future of master's students in sociology through the current context of professionalization of the discipline (increase in the flow of certified students, development of "professionalizing" training programs) likely to lead sociology to a new stage of its development that some call "a turning point for practitioners." This situation raises many questions: who are these graduates? Why do they turn to sociology? Are there disparities in trajectories? Do they account for the disparities in integration and orientation? Are there specific positions other than research or teaching? How can these practices be characterized? In the absence of a formal qualification, do these graduates feel legitimate in identifying themselves as sociologists? In order to provide answers, our survey was built on a mixed methodology, crossing data from the CEREQ 2010 generation survey and materials constructed from a corpus of 40 graduates of a master's degree in sociology from a provincial university. Our analyses, organized

in 3 axes, show a high heterogeneity of trajectories in the sociological profiles and the direction related to the registration in master; significant disparities in socio-economic counterparts, occupational integration, and the organization of disciplinary knowledge in its activity. Finally, analyzing the social conditions of the doctoral continuity, the survey suggests that graduates' professional futures cannot be approached independently of the arrangements inherited or acquired by them through their family and gender socialization.

INDEX

Mots-clés : Professionnalisation, Devenir professionnel, Sociologie professionnelle et pratique, Poursuite en doctorat de sociologie

Keywords : Professionalization, Vocational insertion, Practical sociology, PhD participation

AUTEURS

FLORIAN BERTRAND

Doctorant, Université de Besançon (ELLIADD). Mail : [florian.bertrand\[at\]univ-fcomte.fr](mailto:florian.bertrand@univ-fcomte.fr)

LUDOVIC GAUSSOT

Maître de conférences (HDR), Université de Poitiers (GRESO). Mail : [ludovic.gaussot\[at\]univ-poitiers.fr](mailto:ludovic.gaussot@univ-poitiers.fr)